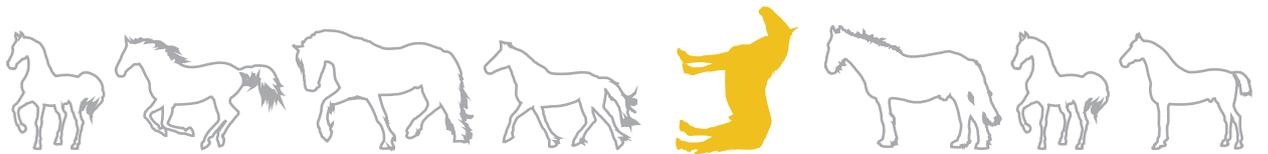
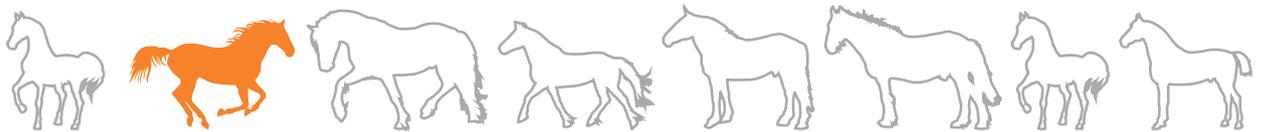
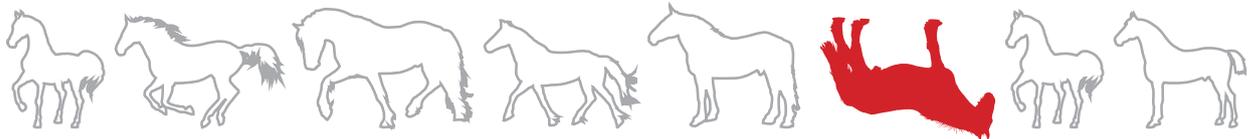
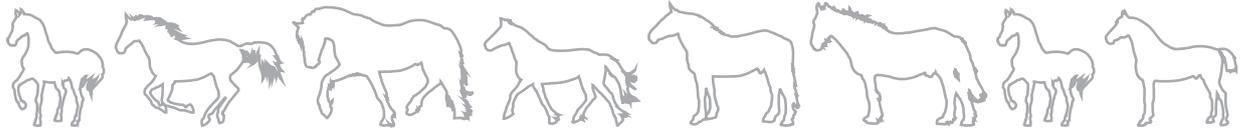


Celui qui hurlait à l'oreille des chevaux

...



« Tout ce qui est sur deux jambes est un ennemi. Tout ce qui est sur quatre jambes ou possède des ailes est un ami. Aucun animal ne portera de vêtements. Aucun animal ne dormira dans un lit. Aucun animal ne boira d'alcool. Aucun animal ne tuera un autre animal. Tous les animaux sont égaux ».

Extrait de *La ferme des animaux* de Georges Orwell

Celui qui hurlait à l'oreille des chevaux est la transposition de *La ferme des animaux*, façon « Goulus ». Il raconte l'histoire d'une révolte, d'une prise de conscience et de pouvoir, mais surtout la facilité à reproduire les mêmes schémas : l'inévitable rapport de domination et de soif de pouvoir.

Le mot « liberté » n'a de raison d'être que parce que le mot « pouvoir » existe : se libérer, c'est se défaire du pouvoir de l'autre (ni plus, ni moins). Par l'intermédiaire des chevaux, *Celui qui hurlait à l'oreille des chevaux*, est l'occasion de porter un regard sur l'homme et ses travers, de manière légère et décalée mais pour autant corrosive.

Par le biais des chevaux, c'est à la hiérarchie sociale et à la psychologie comportementale que nous touchons : rapports du dominant/dominé, habitudes dans la soumission, confort ou inconfort d'une situation établie.

Comme l'écrivait Fitzgerald, « La lucidité est de savoir que le monde court à sa perte, mais de tout faire pour le changer ». Des raisons d'espérer ? Des raisons de désespérer ? Ce sera à chacun d'analyser. Le spectacle ne donne pas de leçon, et encore moins de morale.



Un homme s'est tellement identifié à son animal qu'il a finit par se prendre lui-même pour un cheval (jusqu'à lui ressembler). Il a convoqué tous les chevaux (le public) de la région, pour un meeting de choc. Son but : retrouver la Liberté et se débarrasser du joug des hommes.

Intervenant après la démonstration d'un spectacle équestre, un quadrille haut en couleurs, Bellino X se lance dans un discours politique pour partager sa vision du monde, incitant tous les chevaux à se rebeller et à ne plus avoir peur des hommes. Prenant appui sur un livre écrit par ses soins, « De l'art de la capture et du dressage de l'homme », il va démontrer comment on peut capturer et dresser les humains et passer de la théorie à la pratique.

Une fois domestiqué, l'homme sera à leur service. Bellino X fait alors une démonstration éblouissante d'un spectacle équestre inversé où le cheval devient l'écuyer, et l'homme, la monture.



Les spectateurs se placent à 270 degrés (jusqu'à 400 spectateurs) autour d'une piste qui peut être carrée, rectangulaire ou circulaire. En général, nous plaçons une moquette verte au sol pour atténuer les chocs des acrobates et des chorégraphes. Une tente militaire sert de coulisse aux changements et préparation des quadrilles.

Cirque, chorégraphie, théâtre, musique, marionnette, c'est à un heureux mélange des genres auquel on assiste, chaque ingrédient ayant sa propre partition. L'univers voulu est résolument bédéphile, avec une touche non négligeable de burlesque. Le personnage central rappelle le célèbre Docteur Folamour de Kübrick très volubile et extrême par moment puis introverti et malhabile à d'autres.



Photos



Surface de jeu

8 x 10 m minimum avec si possible une sortie et entrée de scène : une grande pièce en rdc ou un très grand paravent.

Son

- Une sono avec un micro HF de bonne qualité, de préférence serre-tête
- Une platine CD



Chalon dans la rue, jeudi 19 juillet 2007

Et si les chevaux en venaient à domestiquer l'Homme pour en faire leur monture ? Les Goulus s'attaquent à la « Ferme des animaux » d'Orwell par ce postulat pour traiter de l'Homme et de ses travers, de sa soif de domination et son appétit de pouvoir. Un homme qui s'identifie tellement à son cheval finit par se prendre pour un équidé et va inciter les autres chevaux (le public en l'occurrence) à se rebeller et ne plus avoir peur des hommes, mieux, de les domestiquer pour les mettre à leur service. Bellino X, homme devenu cheval élabore un vademecum de la domestication humaine et l'homme devient la monture de son cheval. Le spectacle tient tout à la fois de l'anticipation, La planète des singes n'est pas si loin !, de la féerie équestre, du cirque et de la chorégraphie un peu déjantée à l'image de la compagnie créée depuis 2000. Ils ont une longue histoire avec le festival, souvenez-vous en 2002, ils lançaient à Chalon l'opération « Main Jaune sur la ville », on les a vu également dans « Les Krishnous ». Leur crédo : dénoncer par la dérision.

Jan Jouvert, La Marseillaise, dimanche 8 juillet 2007

Au début de « Celui qui hurlait à l'oreille des chevaux » on nage dans le burlesque. Quatre hommes déguisés en cavaliers déploient vingt minutes de figures équestres qui déclenchent l'hilarité du public. Et puis, les déguisements disparaissent et un « personnage » de cheval vient haranguer la foule, nous faire hennir, et nous sensibiliser au sort de l'animal dompté, humilié, bridé par l'Homme. Le spectacle devient alors une parabole sur l'asservissement dans laquelle on subit un cuisant retour de cravache.

« Celui qui hurlait... » comporte quelques tableaux assez forts, voire dérangeants. Il joue habilement des ruptures de tons et des surprises pour que notre rire s'étrangle devant la violence du propos.



La compagnie défend un théâtre en interaction avec le spectateur et questionne le rôle traditionnel du comédien en lui conférant la qualité de pouvoir intervenir partout en tout lieu, au travers d'une écriture résolument contemporaine.

Les Goulus ont de nombreux spectacles à leur actif : *Les Cupidons*, *Les Grands Nains*, *Les Araignées*, *Les Krishnous*, *Les Horsemen* et récemment *Molière dans tous ses états* pour les spectacles déambulatoires, *MDR !*, *Celui qui hurlait à l'oreille des chevaux*, *Le Combat de Fanfares* (co-créé avec la fanfare Le S.N.O.B), *Blancass ou p'tit café ?*, *Pinard et philo de comptoir* pour les spectacles fixes. Sans oublier *Main jaune sur la ville* spectacle-ovni, *Les Super Chounes* création 2011, *Demain je passe à l'Olympia* et *The Last Race* créations 2013, *Kartoons* création 2016 et *TchernOcircus* leur dernière création.

La compagnie jouit également d'une reconnaissance à l'étranger qui lui permet de nourrir ses spectacles grâce à la rencontre de publics divers, dans des langues différentes et dans un rapport à l'espace public qui est toujours à questionner, inventer et parfois même à défendre.

Soutenu par la Région Île-de-France
Bénéficiaire de la Permanence Artistique et Culturelle en Île-de-France
Membre de la Fédération Nationale des Arts de la Rue



Ce projet a été soutenu par :

- Le P.L.U.C.
- L'Hostellerie de Pontempeyrat
- La Paperie – Chez Jo Bithume (coproduction)
- Le Lieu Noir
- Le Fourneau